

BRENEZ (*Arthur*), Journaliste (Wasmuël, 12.2.1887 - Mons, 7.8.1961). Epoux de Vitaline Gosseye.

Fils d'un mineur borain qui devint député, Arthur Brenez passe ses années de jeunesse en cette période assez tumultueuse où le socialisme faisait irruption et s'amplifiait particulièrement dans cet industriel Borinage. Avec l'exubérance propre à la région, il milite quelque peu, non sans petits ennuis, avec la justice. Mais intelligent, astucieux et ayant la plume facile, il cherche sa voie et rêve de faire du journalisme. Cet espoir il le réalisera par la suite. En attendant il décide de se créer une situation lui permettant de réunir les moyens de réaliser ses aspirations et, en mai 1913, il s'embarque pour le Congo en qualité de prospecteur aux mines d'étain situées dans le Bas-Katanga.

Il quitte le Congo en 1914 pour s'engager à l'armée belge, retourne en Afrique et participe à la prise de Tabora.

A la fin de 1918, il est même envoyé au Congo en mission d'études par la Liste civile du Roi Albert. C'est pendant un séjour en Europe, en 1917, qu'il manifeste son désir de créer un journal et s'en ouvre à Carl Goebel, rencontré au Havre. Deux ans après l'armistice, Brenez fonde *L'Avenir colonial belge* paraissant à Léopoldville.

Le nouveau journal, quoique teinté de rose, prend rapidement de l'extension. Plus tard, on assiste même à de beaux duels, purement épistolaires il est vrai, entre *L'Avenir colonial belge* et une feuille concurrente *Le Courrier d'Afrique*. Les *Entretiens d'Eusèbe et Polydore* dans les colonnes de l'A.C.B. font aujourd'hui bien sourire.

Certes, les articles de ce journal quelque peu frondeur, étaient toujours pleins de bon sens et défendaient, souvent avec vigueur, les intérêts belges et congolais. Et c'était là son grand mérite.

En 1924, ce quotidien s'affirme encore par la présence d'un journaliste averti, Herman De Langhe, continue à paraître très régulièrement jusqu'en 1960 pour prendre alors le nom *L'Avenir* et disparaître par la suite.

Quant à Brenez, après de nombreuses années passées au Congo, il rejoint, en 1954, sa bien-aimée terre boraine et y décède. Il était Officier de l'Ordre de Léopold II, titulaire de la Croix de guerre 1914-18, médaille de la Résistance française, etc.

6 décembre 1971.

[M.W.]

F. Berlemont.